

# «Il faut une fiscalité écologique qui récompense rapidement»



Pour Nicolas Hulot, «il n'y a pas d'avenir pacifique si les phénomènes écologiques nous échappent». Bruno Charoy/Pasco

**ENVIRONNEMENT** Il y a un devoir d'entendre la mobilisation écologique, juge Nicolas Hulot, qui propose d'investir massivement dans les technologies vertes.

NICOLAS CROUSSE ET JOËLLE MESKENS, «LE SOIR»/LENA

Présentateur vedette d'«Ushuaïa», ex-ministre de la Transition écologique et solidaire, porte-parole des enjeux planétaires, Nicolas Hulot, l'homme qui murmurait à l'oreille des présidents, ne se destinait en rien à ce destin hors du commun. La politique n'a pas quitté son regard.

**Aux élections européennes, de nombreux partis se sont emparés de l'écologie et les Verts ont fait une percée dans plusieurs pays. Vous êtes plus optimiste que lorsque vous aviez quitté le gouvernement français à l'été 2018?**

Je ne veux pas tout ramener à ma démission. Mais je constate qu'en France, elle a eu un effet parmi d'autres. Elle aurait pu entraîner une reddition contagieuse. On a vu au contraire une mobilisation. L'écologie a infusé dans la plupart des formations politiques, à l'exclusion des plus conservatrices. Je ne peux que m'en réjouir.

**L'élection vous a rassuré?**

Elle n'a pas remis en cause l'existence de l'Europe, en tout cas son principe. C'est déjà essentiel car, dans l'histoire des pays européens, il ne faut jamais oublier que la paix est l'exception. Maintenant, il faut qu'on ait une Europe qui fusionne sur la solidarité et les enjeux écolo-

giques. Il n'y a pas d'avenir pacifique si les phénomènes écologiques nous échappent.

**Il y a une prise de conscience globale de ces problèmes? On a vu se soulever une jeunesse européenne...**

Est-ce que c'est cyclique ou c'est une lame de fond qui va s'amplifier? J'ai tendance à penser que ce mouvement sera irréversible et qu'il y a un devoir politique de l'entendre pour éviter que cette expression pour l'instant pacifique ne cède à d'autres modes d'action. C'est de notre survie dont il s'agit. Quand ce sont les enfants qui viennent rappeler aux adultes leur responsabilité, c'est un comble, c'est l'ultime avertissement.

**Ce qui est nécessaire, c'est un changement radical?**

Ce n'est pas simplement un ajustement. C'est un changement de matrice. Le modèle économique domi-

**«Si vous arrivez avec des taxes écologiques quand la barque fiscale est déjà chargée, ça donne la révolte des «gilets jaunes» contre la taxe carbone»**

Nicolas Hulot

nant, qui lui-même est soudé à un modèle énergétique, est aujourd'hui un médicament qui empoisonne.

**La planète ne peut plus se satisfaire du modèle de croissance?**

Un modèle basé sur l'exploitation illimitée de ressources limitées est

sans issue. Ceux qui ont peur de la décroissance doivent savoir qu'elle s'imposera de toute façon quand nous aurons épuisé toutes les ressources. Entre la croissance exponentielle et la décroissance absolue, il y a une alternative: la croissance sélective. Il y a des domaines qu'il va falloir développer massivement. Tout ce qui fait partie de l'efficacité énergétique: la rénovation des bâtiments, la lutte contre les passoires thermiques, la mobilité durable, le développement des énergies renouvelables. Les échanges marchands sur des circuits longs doivent aussi être remis en cause. Il va falloir relocaliser une partie de l'économie.

**L'écologie est incompatible avec le libéralisme? Elle est forcément de gauche?**

Il ne faut pas forcément être de gauche pour comprendre qu'un modèle économique qui n'a pas de régulation, pas de limite, n'est plus possible. Ce qui est incompatible, c'est le capitalisme sauvage. L'exploitation sans fin au profit de quelques-uns, avec 80% de la richesse exploitée au profit de 20% des citoyens, ce n'est plus tenable. Dans un monde qui est connecté, les exclus ont vue sur les inclus. À l'exclusion, vous ajoutez l'humiliation.

**Il faut donc partager les richesses...**

Oui, mais aussi garder quelque chose à partager! Les matières premières sont en train de s'épuiser. Il y a déjà des guerres provoquées par la tension sur le pétrole. Que se passera-t-il quand on sera en tension sur l'eau, sur les terres rares ou sur des métaux sur lesquels repose notre industrie? Il n'y aura pas d'issue heureuse. Les décisions qu'on va prendre dans les dix ans ne résoudront pas la crise. Elles ne pourront faire au mieux qu'en contenir l'ampleur.

**Il y a une tension entre les exigences sociales et environnementales. C'est ce qu'on a vu en France lors de la crise des «gilets jaunes»?**

Déjà, la crise écologique ajoute de l'inégalité à l'inégalité et de l'injustice à l'injustice. L'écologie, ce n'est pas une préoccupation de riches, c'est un devoir de riches. La transition écologique sera solidaire ou ne sera pas. Si on impose des changements comportementaux, il faut donner aux gens des instruments qui leur permettent de changer. Au gouvernement, je voulais affecter tout ou partie du produit de la taxe carbone à ce que j'appelais un cousin social. Ça a été ma première déconvenue. Je plaide pour un grand plan d'investissement qui s'affranchisse des contraintes de Maastricht.

**«Les décisions qu'on va prendre dans les dix ans ne résoudront pas la crise. Elles ne pourront faire au mieux qu'en contenir l'ampleur»**

Nicolas Hulot

**C'est l'idée du livre d'Alain Grandjean, «Agir sans attendre», que vous préfacez: une espèce de plan Marshall, un New Deal...**

Ne pas le faire revient au pire à obérer notre avenir, au mieux à se mettre à la remorque d'autres puissances, la Chine en tête, qui veut prendre le leadership des technologies vertes. L'Europe doit vite monter dans le train pour faire de sa décarbonation un enjeu d'indépendance énergétique. Pour cela, il faut investir massivement. Les investissements verts rapportent et nous protègent des impacts négatifs. Les dogmes budgétaires nous font perdre du temps alors même que les traités européens nous permettent, dans des circonstances exceptionnelles, de les mettre entre parenthèses. Nous y sommes!

**Quitte à creuser encore la dette?**

La seule menace sur la dette, c'est le coût de l'inaction. Les investissements verts ont un impact positif à moyen terme. D'autant plus en remplaçant la vieille dette par une nouvelle, disponible à des taux d'intérêt historiquement bas. Il faudrait être fou pour ne pas le faire!

**L'écologie n'a-t-elle pas longtemps été perçue comme punitive et alarmiste? Ne manque-t-elle pas d'un modèle plus positif?**

J'ai toujours mis en garde contre ce côté punitif. Si vous arrivez avec des taxes écologiques quand la barque fiscale est déjà chargée, ça donne la révolte des «bonnets rouges» contre l'écotaxe et celle des «gilets jaunes» contre la taxe carbone. Ça génère de la colère. Il faut une réflexion intégrale sur la fiscalité avec un certain nombre de principes. Le premier: il vaut mieux taxer l'argent de la rente que celui du travail. Le deuxième: personne ne doit échapper à l'impôt en Europe. Il faut mettre fin à l'optimisation fiscale et aux paradis fiscaux. Après, il faut une fiscalité écologique qui dissuade progressivement et qui récompense rapidement. Vous changeriez ainsi les modes de production et de consommation sans brutalité en l'espace de dix ans. Qu'est-ce qui était à la racine du mouvement des «gilets jaunes» au départ? Un sentiment légitime d'inégalité par rapport à l'impôt.